

Pays d'art et d'histoire
du Grand Rodez



De l'étal aux vitrines
Petite histoire du commerce ruthénois

L'auberge
des Trois Mulets



L'auberge des Trois Mulets

L'auberge des Trois Mulets, judicieusement positionnée sur la côte Saint-Cyrice, lien entre ville et faubourg, dresse avec élégance sa tour du XVI^e siècle et « tient toujours table ouverte » !

Seule voie d'accès à la ville par le Nord pour les voyageurs, et trait d'union avec le faubourg, place forte de l'activité artisanale et marchande de Rodez, la côte Saint-Cyrice a toujours connu une grande animation. Elle doit son nom à la modeste église romane qui s'élevait à l'angle de la rue Béteille et de la côte Saint-Eloi, et placée sous le vocable de Cyr ou Cyrice. Les évêques y faisaient une halte lors de leur première entrée à Rodez et poursuivaient leur chemin par la côte, la porte fortifiée des Embergues et la place de la Cité jusqu'à la cathédrale.

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les boutiques qui s'ouvraient dans la rue et le passage incessant des rouleurs, des diligences et des chevaux, donnaient à ce quartier une impression de fièvre perpétuelle, accentuée encore par la circulation à pied, en attelage ou en tramway des voyageurs pour la gare.

Le caractère populaire du faubourg Saint-Cyrice, distinct de la ville haute bourgeoise, assura longtemps une majorité municipale aux républicains puis aux radicaux-socialistes.

L'esprit frondeur des faubouriens s'illustra le temps d'une grande fête durant l'entre-deux-guerres, qui vit exister brièvement la « Commune libre de Saint-Cyrice-lès-Rodez », avec l'élection d'un maire !

Le nom de l'auberge rappelle la place des chevaux et mulets utilisés encore jusque dans l'après-guerre dans le quartier. Le rez-de-chaussée, transformé aujourd'hui en garage, était dans les années 1970 en terre battue et pourvu de mangeoires.

Cette maison du XVI^e siècle se signale sur la rue par une tourelle en encorbellement abritant l'escalier à vis en pierre qui dessert les étages. Les belles cheminées en pierre aux piédroits ornés de volutes donnent un certain prestige aux intérieurs.

Dans les années 1750, l'établissement était déjà une auberge tenue par les sieurs Richard et Lacombe. Quatre siècles plus tard, elle n'a pas changé d'activité et la restauration est assurée depuis plus de 40 ans par la famille Loustalet.

Le passage de Mandrin / Mandrinade

Originaire d'Isère, Louis Mandrin « beau de visage, blond de cheveux, bien fait de corps, robuste et agile », est encore un inconnu lors de son arrivée en Rouergue en 1754. Recherché pour meurtre et condamné par contumace à être roué vif, il vient de commencer sa « croisade » contre les agents du fisc, en rejoignant les rangs déjà fournis de la contrebande. Il est un « héros populaire en devenir ». Le 28 juin, Mandrin arrive à Rodez, venu vendre des étoffes dites indiennes et autres mousselines, ainsi que divers objets suisses et surtout du tabac de contrebande pour la grande foire de la Saint-Pierre. Le brigand et sa troupe, une trentaine d'hommes, s'installent à l'auberge des Trois-Mulets, non sans avoir auparavant semé la terreur auprès des autorités de la ville, en prenant un otage et en exigeant la restitution d'armes prises à des brigands neuf ans auparavant. Ultime menace, les bandits promettent de mettre le feu « aux quatre coins de la ville de Rodès » ! Face à une petite dizaine de brigadiers



et à des autorités en déroute, Mandrin et ses hommes tous lardés de poignards et pistolets jusque sur leurs couvre-chefs, n'ont aucun mal à écouler leur stock à des habitants bien trop heureux d'acheter cette marchandise à bon prix. Et l'intrépide Mandrin ne s'en tient pas là : ayant fait réveiller l'entreposeur des tabacs, il l'oblige, comble de l'insolence, à lui acheter son tabac de contrebande, et promet même de revenir à la prochaine foire de Rodez !

Mais l'année d'après, il tombe entre les mains des autorités qui lui font payer cher ses exploits et sa popularité ; il est roué vif à Valence le 26 mai 1755.

Le musée Fenaille conserve une superbe trousse de chasse (poignard, couteau et fourchette) offerte par Mandrin au comte de Bournazel en remerciements de son hospitalité au château.

Côte de veau aux morilles :

Faire revenir la côte de veau dans la poêle avec de l'huile, puis flamber au cognac et réserver.

Dans le jus de la viande rajouter les morilles et une cuillère de crème fraîche épaisse, laisser épaissir et verser la sauce sur la côte de veau flambée.

Rodez Agglomération appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

En 2014, l'attribution du label Pays d'art et d'histoire par le Ministère de la Culture et de la Communication a confirmé la dynamique du territoire en matière de protection et valorisation du patrimoine. Le Grand Rodez appartient désormais ainsi au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire comme Millau, Cahors, Figeac ou encore Montauban. À la clé, des visites guidées, des conférences, des publications, des animations pédagogiques et bien d'autres outils pour (re)découvrir l'histoire du territoire !

Le Pays d'art et d'histoire mène l'inventaire et l'étude du patrimoine de Rodez Agglomération, participe à l'élaboration des règlements de protection et développe des actions de médiation autour de l'architecture, du patrimoine et des paysages.



La collection « *De l'étal aux vitrines, petite histoire du commerce ruthénois* », est disponible à l'Office du Tourisme du Grand Rodez et en téléchargement sur le site de la Communauté d'agglomération dans la rubrique E-KIOSQUE, Autres publications.

www.grand-rodez.com

www.tourisme.grand-rodez.com

